Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 34 (1896)
Heft: 18

Artikel: Enigme
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-195529

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

On autro paysan, dè quoui son menistrè avâi assebin atsetà on tsai dè bou, ne sè montrà pas asse juï. C'étâi cauquiè teimps dévant onna demeindze dè coumenïon. L'avïont décidà lo prix ein faseint lo martsi, et lo paysan avâi promet dè menâ on bon voïadzo. Ora, vo sédè qu'à la coumenïon, tandi que lo menistrè baillè lo pan à cllião que coumenïont, lâo recitè à tsacon on verset dè la biblia. Lo paysan, que coumeniyivè justameint cllia demeindze quie, passè à son tor vâi lo menistrè que lâi recitè lo verset que sè dit : « N'oubliez pas vos promesses ! » Lo paysan que sè peinsè que lâi dit cein rappoo âo tsai dè bou, lâi repond tot balameint : « Oh, n'aussi couson, monsu lo menistrè, tant que mè dou tsévaux pourront ronclliâ ! »

Beignets de morue.

M. Achille Ozane, l'auteur des menus... poétiques, publiait dernièrement dans la *France* la recette suivante pour faire les beignets de morue, qui sont, paraît-il excellents.

Nous engageons donc vivement les cordons bleus à méditer les préceptes ci-après :

BEIGNETS DE MORUE

Ce poisson se refait au séjour dans l'eau fraîche
Une virginité,
Et vous le retrouvez tel ainsi qu'on le pêche
Dans toute sa bonté.

Avec soin égoutté, dès lors, on le divise
En carrés à peu près
De moyenne grosseur : c'est le but que l'on vise
Pour les premiers apprêts.

Maintenant il est bon de dire
Qu'avec un soin méticuleux
Vous faites une pâte à frire
De farine, de lait et d'œufs.

Trempez alors dans cette pâte
Chaque morceau séparément,
Que l'on précipite à la hâte
Dans la friture vivement.

Quand ces beignets sont d'un blond tendre,
Tels qu'en août se dorent les blés,
Sortez-les, et sans plus attendre
Servez aux gourmets assemblés.

Tel est la recette succincte
De ces beignets si recherchés,
Mangez-en la semaine sainte,
Afin d'expier vos péchés !

OPÉRA. — Nous attirons tout particulièrement l'attention sur la représentation de demain, dont le programme est exceptionnellement attrayant :

Miss Helyett et le **Chalet**.

On ne peut donner, dans une même soirée, deux opéras plus charmants, plus pétillants de gaîté et de ravissante musique. La salle sera comble — évidemment — et les applaudissements ne manqueront pas à nos excellents artistes.

Cela dit, n'oublions pas que la saison s'avance et que nos représentations d'opéras, toujours si goûtées de notre public, toucheront très prochainement à leur fin. C'est assez dire que nous devons en profiter pendant qu'il est temps encore.

Exposition nationale suisse. — Le journal officiel du 15 courant publie les articles suivants, presque tous illustrés de magnifiques gravures : Au pavillon Raoul Pictet. — Ame Vorabende. — L'industrie électro-chimique et électro-métallurgique en Suisse. — Les monuments historiques de la Suisse : l'Eglise romaine de St-Sulpice. — L'Université de Genève. — L'horlogerie en Suisse. — Les musiciens à l'exposition. — Chronique de l'exposition.

Solution du problème du 18 avril. — Solutions justes : MM. L. Faillettaz, Aigle ; Kunzler, Hérisau ; Dormond-Croset, Arveyes ; A. Rittener, Payerne ; H. Guilloud, Avenches ; Lentwyler, Zofingue ; Poste gendarmerie, Yverdon ; Muller, Hôtel d'Angleterre, Ouchy ; Pension Crochet, Bex ; Béchert, Lausanne ; J. Wacher, Fribourg ; Cercle de l'Union, St-Imier ; F. Chaillet, Villars-Bozon ; L. Margot, Ste-Croix ; E. Michon, Bremblens ; H. Lavanchy, Montpreveyres ; A. Stœcklin, Bex ; Dufour-Bonjour, Genève ; Café de la Poste, Lutry ; J. Roy, Winterthur ; E. Aeschlimann, Granges-Marnand. ; L. Küffer, Valleyres-sous-Rances.

Le berger avait 125 moutons et sa dépense annuelle était de fr. 75,60. — La prime est échue à M. Muller, à Ouchy.

Enigme.

J'ai vu, j'en suis témoin croyable,
Un jeune enfant armé d'un fer vainqueur,
Le bandeau sur les yeux, tenter l'assaut d'un cœur
Aussi peu sensible qu'aimable.
Bientôt le front élevé dans les airs,
L'enfant tout fier de sa victoire,
D'une voix triomphante en célébrait la gloire,
Et semblait, pour témoin, vouloir tout l'univers.
Quel est donc cet enfant dont j'admire l'audace ?
Ce n'était par l'amour, cela vous embarrasse.

Pensées.

L'amour et la barbe s'en vont en les faisant.

* * *

Les plumes des auteurs ennuyeux ressemblent à celles des duvets : elles font suer.

* * *

La fortune met un voile sur nos défauts et une couronne sur nos qualités. Se retire-t-elle ? Le voile se lève et la couronne tombe.

* * *

Les caractères faibles en politique, comme les estomacs forts, à table, s'accommodent de tous les régimes.

* * *

On pardonne plus volontiers aux fripons qui nous font gagner qu'aux honnêtes gens qui nous font perdre.

En parlant de sa femme, un duc du faubourg St-Germain, dit : *La duchesse.*
Un homme à cérémonies, dit : *Madame*
Un homme de bien, dit : *Ma femme.*
Un imbécile : *Ma moitié.*
Un loustic : *Mon gouvernement*
Les militaires : *Mon capitaine.*
Les épiciers : *La patronne.*
Les gens du commerce : *La bourgeoise.*
Le nom si digne d'époux et d'épouse n'est plus employé que par les portiers.

Boutades.

X....., attablé dans un restaurant du boulevard, lit le journal en déjeunant.

— Comment faites-vous pour déjeuner et lire en même temps, lui demande un imbécile ?

— C'est bien simple, répondit-il en se moquant, je lis d'un œil et je mange de l'autre.

Lili, qui n'a jamais quitté le faubourg Saint-Denis, a été emmenée hier à la campagne et regarde avec compassion des oiseaux sautillant dans l'herbe :

— Pauvre petits oiseaux des champs, dit-elle, ils n'ont pas même une cage pour dormir !

Un passant donne un sou à un pauvre.

— Merci, mon bon monsieur, dit le mendiant ; Dieu vous le rendra là-haut.

Et le monsieur, avec bonhomie :

— Oh ! qu'il ne se presse pas !

Un Marseillais raconte qu'il est propriétaire de mines de sel considérables, dans un pays plus ou moins fantastique.

— Ces mines doivent vous rapporter beaucoup.

— Oui, dans les premiers temps... malheureusement les ouvriers ont bientôt rencontré des couches de poivre qui ont sérieusement entravé l'exploitation.

Extrait authentique d'un rapport d'un brigadier du train des équipages en Algérie :

«...Le dit mulet sur la route de Souck-Ahras, de passage sur le pont peureux de sa nature, a fait un écart et est tombé dans un ravin dont la mort a été instantanée. »

Au bureau de poste.

Un fumiste s'approche du guichet « mandats et recouvrements ».

— Pardon, fit-il de sa voix la plus douce, c'est bien vous qui êtes chargé des recouvrements ?

— Oui, monsieur, qu'est-ce que vous désirez !

— Je voudrais faire couvrir mon parapluie.

Derrière un corbillard :

— Alors, le défunt n'avait pas de famille ?

— Aucune, et c'est moi, son propriétaire, qui suis obligé de conduire le deuil.

— C'est aimable à vous.

— Oh ! mais c'était un si brave homme. Ainsi, vous me croirez si vous voulez, je l'accompagne au cimetière avec autant de plaisir que si c'était un de mes parents.

A la terrasse d'un café de Montmartre :

Deux consommateurs se disputent pour régler les apéritifs.

— Garçon ! ordonne l'un d'eux, je vous défends de rien recevoir de Monsieur...

Et quelques instants après, à l'oreille de son ami :

— Dis donc, tu n'aurais pas cent sous à me prêter ?

La vieille Mme de X..... flirte encore rétrospectivement.

Elle aguichait, l'autre jour, le baron Ramollinot.

— Ah ! si vous m'aviez vue à vingt ans, baron, ma chevelure tombait jusqu'à terre.

— Je vous crois, chère madame..... Malheureusement elle a fini par y rester.

Un jeune auteur, encore sans réputation, envoie à Dumas le manuscrit d'une comédie, priant le grand écrivain d'être son collaborateur. Dumas, indigné d'une telle audace, prend la plume et écrit : « Comment osez-vous proposer, Monsieur, d'atteler ensemble un cheval et un âne ? »

L'autre répond par retour du courrier : « Comment osez-vous, Monsieur, m'appeler un cheval ? »

Dumas s'empressa de lui répondre : « Mon ami, envoyez-moi votre comédie. »

Parmi les poissons d'avril célèbres lancés par la presse, on rappelle celui-ci qui est un peu connu :

Le 31 mars 1836, l'*Evening Standard* annonça pour le lendemain l'exposition d'une merveilleuse collection d'ânes, dans le jardin de la Société d'agriculture de Londres.

Le lendemain, une foule énorme se pressait aux portes de ce jardin, et les visiteurs mystifiés s'aperçurent que la collection annoncée se composait de tous les lecteurs du journal qui avaient « gobé » le poisson.

Au fait, ce n'était peut-être qu'une question d'appréciation.

Les bizarreries des publications de mariage.

Voici ce que nous relevons dans le dernier bulletin hebdomadaire :

M. *Pigeon*, voyageur, rue *Poulet* :

Et Mlle *Brochet*, marchande de marée, passage du *Saumon*.

L. MONNET.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.